

## Ancient Itineraries and Paths in Morocco: Tracks Lines and Material Realities

### **Itinéraires et voies antiques au Maroc: Tracés et réalités matérielles**

**Aomar Akerraz**  
(INSAP, Rabat)

**Abstract:** Two main north-south land routes, which ran from Tangier to Sala/Rabat on the coast on the one hand, and Volubilis in the interior on the other, are attested in Tingitane by the Antonine Itinerary, which provides a list of stations for the Roman province of Tingitane, along with the distances that separate them. But, apart from rare sections, these have not always been located on the ground with certainty because, unlike other regions of the Roman Empire, the roads of Tingitane were not paved or marked by milestones.

Since the XIX<sup>th</sup> century, archaeological surveys carried out within the limits of the Roman province of Tingitane Mauritania have mapped a large number of sites (urban, rural, military...) from different phases of the ancient period (Mauritanian, Roman or post-Roman) which suggest a dense but ephemeral road network along the borders and inlands that complements the river and maritime network.

**Keywords:** Roman Road, Antonin Itinerary, Materiality, Milestone, Bridge, Secondary Road, Frontier.

L'archéologie et les sources sont d'un apport limité pour la connaissance des communications terrestres au Maroc à l'époque antique et les rares données disponibles ne concernent que les régions ayant été occupées effectivement par Rome. Pourtant, de nombreuses agglomérations qui devaient nécessairement communiquer entre elles sont attestées dès les premières phases de la période maurétanienne le long des côtes et à l'intérieur des terres.

Certes, la Maurétanie tingitane se distingue des provinces romaines d'Afrique du Nord par l'existence d'un réseau fluvial qui a favorisé assez tôt les liaisons entre les villes du littoral, atlantique en particulier, et celles des régions continentales, mais cela n'exclut pas qu'il y eut des relations entre les différentes localités par voie terrestre. Le tracé de ce réseau de communications, et principalement celui qui nous a été transmis par l'Itinéraire Antonin, peut être aujourd'hui suivi schématiquement grâce à une bonne connaissance de l'occupation du territoire et de l'implantation urbaine dans l'Antiquité.

## 1. Les itinéraires terrestres officiels: les voies principales nord-sud

Les sources antiques nous font connaître les noms de plusieurs lieux: villes, petites agglomérations, ports, etc. sans nous donner les clés permettant leur localisation.<sup>1</sup> L'Itinéraire Antonin, document administratif rédigé sous le règne de l'Empereur romain Caracalla au début du III<sup>ème</sup> siècle ap. J.-C. est cependant la seule source pouvant être assimilée à une carte routière du Maroc à l'époque romaine car elle mentionne deux voies principales<sup>2</sup> nord-sud jalonnées par dix-huit lieux avec l'indication des distances qui les séparent, (fig. 1).

Les recherches archéologiques menées depuis la deuxième moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle permettent désormais de suivre le parcours des deux voies de cet itinéraire car la quasi-totalité des étapes en ont pu être identifiées et confirmées souvent par l'épigraphie, comme indiqué dans le tableau ci-dessous.<sup>3</sup>

1. Raymond Roget, *Le Maroc chez les auteurs anciens* (Paris: Les Belles Lettres, 1924).

2. J'appelle "principales" les voies de l'Itinéraire Antonin et "secondaire" celles déduites des prospections archéologiques. Pour la prospection entre el Qsar el Kebir/Oppidum Novum et Souq el Arbaâ du Gharb/Vopisciana, voir René Rebuffat et Hassan Limane (texte), avec la collaboration de: Nathalie Bayle, Véronique Brouquier-Reddé, Abdelqader Chergui, Michèle Coltelloni-Trannoy, Sylvie Crogiez-Pétrequin, Fatima-Zohra El Harrif, Isabelle Gabard, Mohammed Habibi, Katherine Holland-Heller, Layla Laamiri, Éliane Lenoir, Maurice Lenoir, Joëlle Napoli, Anne Poignant et Annie Portelli, *Carte archéologique du Maroc antique, Le Bassin du Sebou. 1. Au sud du Loukkos. Cartes Arbaoua – Lalla Mimouna – Moulay bou Selham*, eds. Aomar Akerraz, Hassan Limane et René Rebuffat, collection Villes et Sites Archéologiques du Maroc 2, 1 (Rabat: Institut National des Sciences de l'Archéologie et du Patrimoine, 2011), et pour celle entre l'oued Beht et Thamusida, Aomar Akerraz et al., "Nouvelles découvertes dans le bassin du Sebou. 1. L'occupation antique de la plaine du Gharb," in *Actes du VI<sup>e</sup> Colloque International d'Histoire et d'Archéologie de l'Afrique du Nord*, 118<sup>e</sup> Congrès national des sociétés savantes, Pau, 25-29 octobre 1993 (Paris: Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, 1995), 235-97. On se reportera aussi à Aomar Akerraz et Abdelaziz El Khayari, "Prospections archéologiques dans la région de Lixus. Résultats préliminaires," in *L'Africa romana*, atti del XIII convegno di studio, 10-13 dicembre 1998, Djerba, vol. II (Roma: Carocci editore, 2000), 1645-68, ainsi qu'auparavant à Aomar Akerraz et René Rebuffat, "El Qsar el Kebir et la route intérieure de Maurétanie Tingitane entre Tremuli et Ad Nouas," in *L'armée et les affaires militaires*, Actes du IV<sup>e</sup> Colloque International d'Histoire et d'Archéologie de l'Afrique du Nord, 114<sup>e</sup> Congrès national des sociétés savantes, Strasbourg 5-9 avril 1988 (Paris: Éditions du Comité des Travaux historiques et scientifiques, 1992), 367-408, pour la voie entre Ad Novas/Souiyar et el Qsar el Kebir/Oppidum Novum. D'autres exemples peuvent être évoqués mais il serait trop long d'en faire l'inventaire. Voir pour cela les différents articles et ouvrages dédiés à la carte archéologique du Maroc antique, essentiellement dans la collection des "Villes et Sites archéologiques du Maroc" et dans les "Bulletins d'Archéologie Marocaine." Voir plus bas pour la voie qui relie la vallée de l'oued Beht à la région de Thamusida.

3. Charles Tissot, *Recherches sur la géographie comparée de la Maurétanie Tingitane*. Mémoires présentés par divers savants à l'Académie des inscriptions et belles-lettres, 9. Première série, Sujets divers d'érudition (Paris: Imprimerie Nationale, 1877); Maurice Euzennat, "Les voies romaines du Maroc dans l'Itinéraire Antonin," in *Mélanges Albert Grenier 2*, ed. Marcel Renard, Collection Latomus 14 (Bruxelles: Berchem, 1962), 595-610; Maurice Lenoir, "Ad Mercuri templum. Voies et occupation antiques du nord du Maroc," *Mitteilungen des deutschen archaologischen Instituts. Römische Abteilung* 100 (1993): 507-20; René Rebuffat, "Les erreurs de Pline et la position de Babba Iulia Campestris," *Antiquités Africaines* 1 (1967): 31-57; René Rebuffat, "Recherches sur le bassin du Sebou," *Comptes Rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres* (1986): 634-66; René Rebuffat, "Histoire de l'identification des sites urbains antiques du Maroc," in *L'Africa romana*, atti del XIII convegno di studio, 10-13 dicembre 1998, Djerba (Roma: Carocci editore, 2000), 865-914; Aomar Akerraz, "Exploratio ad Mercurios," *Bulletin d'Archéologie Marocaine* 19 (2002): 191-215.

Tronçon commun	
<i>Tingi</i> = Tanger	
<i>Ad Mercurios</i> = Jouimâa <sup>4</sup>	
Itinéraire côtier	Itinéraire continental
<i>Zilil</i> = Dchar Jdid	<i>Ad Novas</i> = Souiyar
<i>Tabernae</i> = Lalla Jilaliya	<i>Oppidum Novum</i> = Qsar el Kebir
<i>Lixus</i> = Tchoummis-Larache	<i>Tremuli</i> = Fouarat
<i>Frigidae</i> = Azib el Harraq	<i>Vopiscianae</i> = Souq el Arbaâ du Gharb
<i>Banasa</i> = Sidi Ali bou Jnoun	<i>Gilda</i> = Rirha
<i>Thamusida</i> = Sidi Ali ben Ahmed	<i>Aquae Dacicae</i> = Moulay Yakoub
<i>Sala</i> = Chellah-Rabat	<i>Volubilis</i> = Oualili
<i>Exploratio ad Mercurios</i> = Khedis/Salé	<i>Tocolosida</i> = Bled Takourart

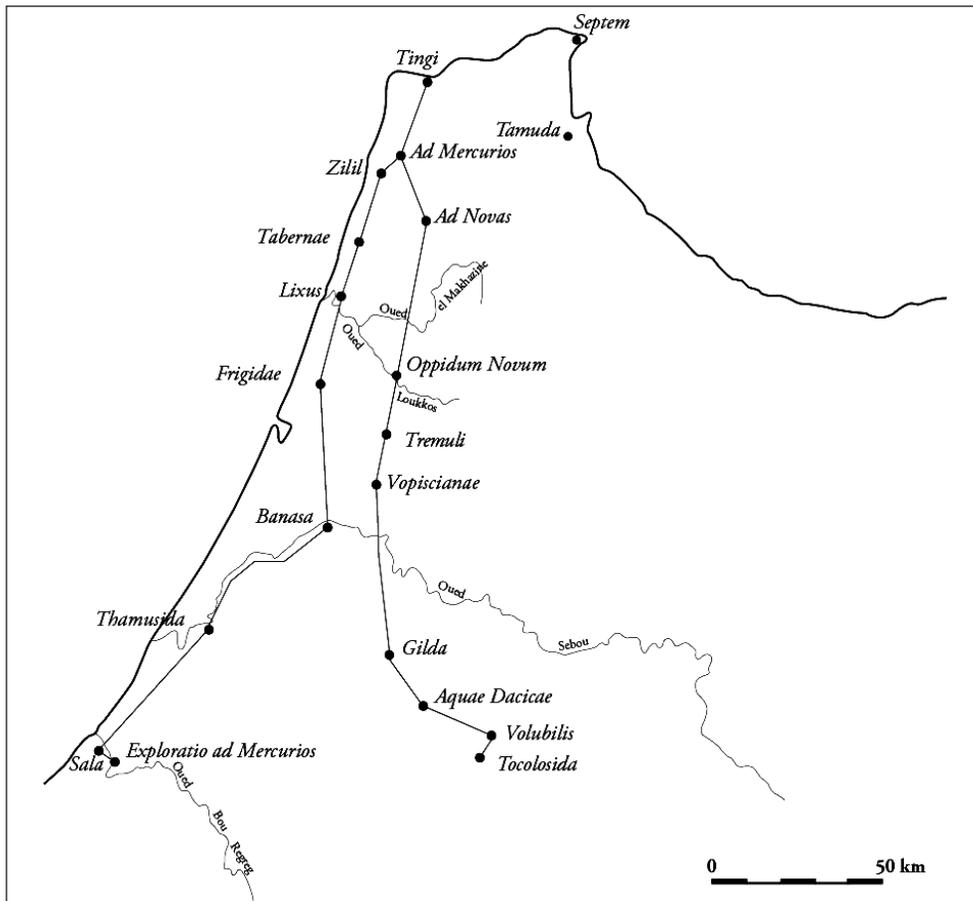


Fig. 1: [Tracé schématique des voies de l'Itinéraire Antonin (Infographie A. Rajad, INSAP)]

4. L'orthographe des toponymes est celle des cartes actuelles. Certains toponymes peu usités sont transcrits.

Outre les deux voies de l'itinéraire Antonin, la géographie de Ptolémée laisse soupçonner l'existence d'une liaison entre les Maurétanies tingitane et césarienne par la trouée de Taza, qui aurait été jalonnée par des localités qui n'ont pas été, à ce jour, identifiées.<sup>5</sup> Les communications entre les deux Maurétanies sont, il est vrai, attestées en 204 av. J.-C. par le voyage de Massinissa auquel le roi de Maurétanie occidentale, Baga, avait proposé une escorte pour l'accompagner jusqu'à son royaume, par l'invasion vandale en Afrique en 429<sup>6</sup> et bien d'autres.<sup>7</sup> Selon la carte de Ptolémée, la voie pouvait être jalonnée par les localités de Benta, Galapha, Trisidis, Erpis et Molochath, mais aucune de ces stations n'a pu être non plus localisée.<sup>8</sup>

Le long de la côte méditerranéenne, les étapes signalées par l'itinéraire Antonin entre Tingi/Tanger, en Maurétanie tingitane, et Portus Divinos, en Maurétanie césarienne, ne semblent être reliées que par voie maritime; on n'y trouve d'ailleurs, à l'époque romaine, qu'une localité importante Rusaddir/Melilla,<sup>9</sup> sachant que Septem/Sabta et Tamuda/Tétouan communiquaient certainement avec les villes de la province par voie de terre.<sup>10</sup>

La connaissance de l'occupation du territoire du Maroc antique est aujourd'hui bien avancée grâce aux multiples prospections archéologiques menées depuis le XIX<sup>ème</sup> siècle. Pour ce qui nous concerne ici, il est permis d'affirmer que le tracé des deux voies que nous fait connaître l'itinéraire Antonin est reconnu non seulement après l'identification des principales localités qui le jalonnent, mais aussi suite à

5. Raymond Thouvenot, "Le géographe Ptolémée et la jonction terrestre des deux Maurétanies," *Revue des Études Anciennes* 64 1-2 (1962): 82-8.

6. Joël Le Gall, "L'itinéraire de Genséric," *Revue de Philologie* 62 (1936): 268-73; Christian Courtois, *Les Vandales et l'Afrique* (Paris: Arts et Métiers graphiques, 1955). En faveur de la thèse du passage des Vandales par voie terrestre de la Tingitane à la Césarienne, on doit désormais ajouter les données des fouilles de la colonie de Zilil qui tendent à prouver que la ville a été détruite violemment aux environs de l'année 429, date de la traversée du détroit de Gibraltar par ces envahisseurs. Voir Aomar Akerraz et al., "Introduction," in Georges Depeyrot, *Zilil 1, Colonia Iulia Constantia Zilil. Étude du numéraire*, Publications de l'École française de Rome 250 (Rome: École française de Rome, 1999), 15.

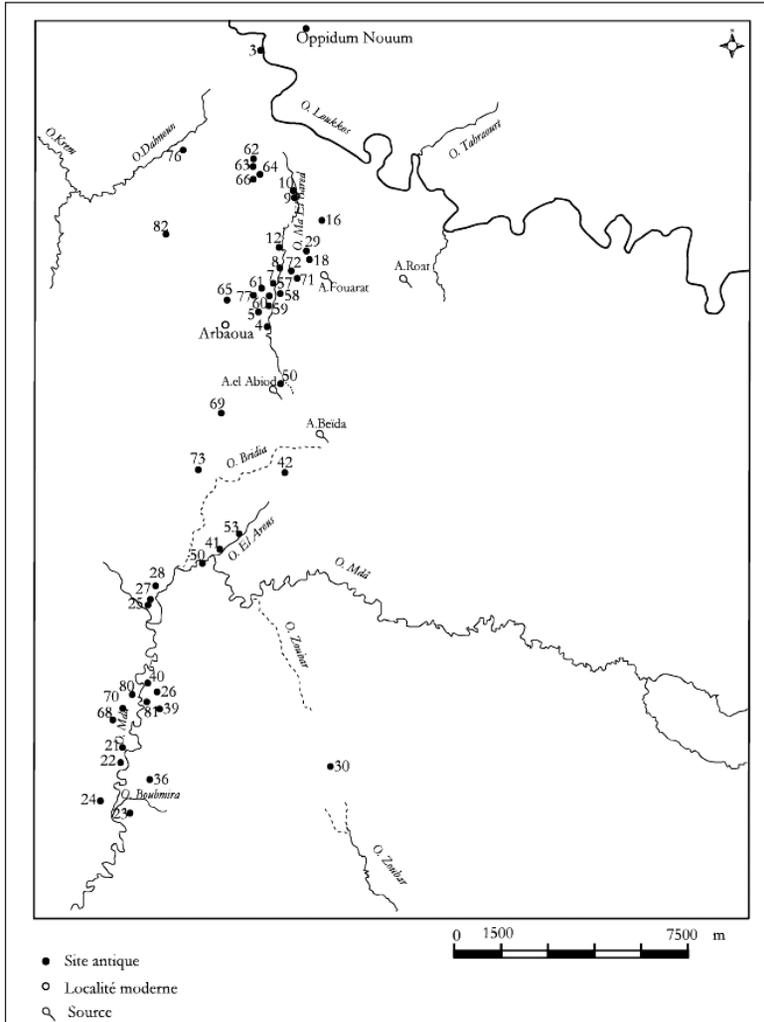
7. Stéphanie Guédon, *Le voyage dans l'Afrique romaine* (Bordeaux: Ausonius Éditions, 2010), 70.

8. Jean Marion, "La liaison terrestre entre la Tingitane et la Césarienne," *Bulletin d'Archéologie Marocaine* 4 (1960): 112-7.

9. À l'est de Tamuda, on ne connaît aucun site d'époque romaine hormis Rusaddir. Les toponymes évoqués par les sources le long de la côte méditerranéenne sont principalement des repères: îles, caps, etc.: cf Tissot, *Recherches*, 18-180. Les prospections maroco-italiennes entre la région d'al Hoçeima et la Moulouya ont recensé de nombreuses "traces de fréquentation" antiques, toutes situées sur la côte ou aux embouchures d'oueds; voir: Aomar Akerraz, Ahmed Siraj et Cinzia Vismara (eds.), *Carte Archéologique du Maroc. Le Rif côtier. Recherches archéologiques maroco-italiennes 2000-2005*, Villes et Sites Archéologiques du Maroc 7 (Rabat: Institut National des Sciences de l'Archéologie et du Patrimoine, 2018).

10. On a toujours soupçonné l'existence d'une liaison entre Tanger et Tamuda, mais aucune recherche programmée de cette liaison n'a été entreprise. L'identification d'une tour de guet à Dar Chaoui serait un indice qu'une voie reliait effectivement la zone de Tamuda, sur la côte méditerranéenne, au réseau de communications de la façade atlantique; cf. f. Aomar Akerraz et Gaetano Palumbo (ed.), *Archéologie de la Péninsule tingitane. Contribution à la carte archéologique du Maroc. Cartes: Al Manzla, Melloussa, Asilah, Arba Ayacha*, Villes et Sites Archéologiques du Maroc 8 (Rabat: Institut National des Sciences de l'Archéologie et du Patrimoine 2020), 77 et 262.

l'établissement de la carte des sites ruraux et militaires (camps, fortins, tours de guet) qui montre une importante densité d'occupation le long de ces tracés aussi bien principaux que secondaires. Les exemples du tronçon de la voie continentale, entre el Qsar el Kebir/Oppidum Novum et Souq el Arbaâ du Gharb/Vopisciana, dans le cas des itinéraires principaux, et entre l'oued Beht et Thamusida dans celui des itinéraires secondaires, sont à ce titre très explicites, (fig. 2 et 5).



**Fig. 2:** [Carte des sites antiques entre Arbaoua et Souk el Arbaâ (selon Rebuffât et Limane, *Carte archéologique*, fig. 13, p. 152)]

## 2. Quelques traces des voies principales

Les deux voies terrestres de l'Itinéraire ne peuvent hélas pas être suivies au sol avec précision. D'abord en raison de l'absence, hors des sites urbains, de routes aménagées, comme on peut en trouver dans d'autres provinces romaines,<sup>11</sup> ensuite,

11. Pierre Salama, *Les voies romaines de l'Afrique du Nord* (Alger: Gouvernement Général de l'Algérie, 1951).

parce qu'en Tingitane, les bornes milliaires qui jalonnaient les principales voies de l'Empire romain font défaut, et enfin, parce qu'aucun pont antique n'a été à ce jour réellement identifié.<sup>12</sup>

De rares vestiges de routes aménagées hors des centres urbains ont été signalés çà et là, mais aucun ne peut être daté de l'époque antique avec certitude.<sup>13</sup> Il n'est d'ailleurs pas imaginable que des véhicules à roues aient pu emprunter certains tronçons des deux itinéraires qui relient Tingi à l'Exploratio ad Mercurios ou à Tocolosida comme l'attestent des prospections récentes.

Ainsi, suite à la reconnaissance minutieuse du passage de la voie entre Tanger et Zilil par l'équipe des fouilles de Dchar Jdid/Zilil, Maurice Lenoir conclut que: "le qualificatif de "voie romaine" [...] ne doit pas faire illusion. Pas plus qu'aucune autre voie en Tingitane, celle-ci ne présente les caractéristiques [de celles] connues dans les campagnes européennes ou à l'est de l'Afrique. Il s'agissait d'une simple piste marquée par les passages répétés des hommes et des animaux. Les traces d'aménagement repérées – franchissement de la barre de grès, roche taillée au pied de Briej, zone empierrée au sud du col, passage taillé dans la roche ou défilé de l'oued Khobz – sont toutes sans âge; il ne semble pas que cette voie ait pu être facilement empruntée par des voitures dans l'Antiquité."<sup>14</sup>

De même, dans le cadre du programme de prospection dans la région de Lixus, une portion de piste qui devait faire partie du tronçon de l'Itinéraire Antonin qui reliait la station de Tabernae à la ville de Lixus a été identifiée.<sup>15</sup> À sa sortie du réduit de l'oued Sebt, la piste débouche dans la vallée de l'oued el Hanna dont elle va longer la rive gauche en passant par les villages de Dhar del Hajj et d'el 'Onsar avant d'atteindre le plateau de Khemis Sahel et traverser au plus court la forêt de chêne liège pour rejoindre le village de Khemis Sahel par la vallée de l'oued Smilel. Entre le village de Dhar del Hajj et l'extrémité sud de la vallée de l'oued el Hanna, quatre sites antiques, et une source abondante au village d'el 'Onsar, jalonnent la piste.<sup>16</sup> Le chemin, encore utilisé aujourd'hui, est un sentier sinueux creusé dans l'affleurement rocheux à flanc de coteau le long de la rive gauche de la vallée d'el Hanna par la circulation des hommes et de leurs bêtes depuis la plus haute Antiquité, (fig. 3 et 4).

12. Tissot, Recherches, 264-6: "Ces deux routes ne semblent pas avoir existé à l'état de *viae stratae*; nulle part, du moins, pas même aux abords de stations aussi importantes que Lixus ou Volubilis, nous n'en avons trouvé le moindre vestige: le tracé des deux routes antiques n'est jalonné que par quelques débris de ponts. Nous n'avons pas rencontré, d'ailleurs, et l'on n'a jamais découvert, que nous sachions une borne milliaire."

13. César Morán [Bardón] et Guillermo Guastavino Gallent, *Vías et poblaciones romanas en el norte de Marruecos*, Alta Comisaria de España en Marruecos. Delegación de Educación et Cultura 11 (Madrid: Otice, 1948), 16 et fig. 9; Lenoir, "Ad Mercuri Templum," 518.

14. Lenoir, "Ad Mercuri Templum," 518.

15. Cette piste qui reliait Asilah à Larache au XIX<sup>ème</sup> siècle avait été suivie par Charles Tissot qui n'y avait pas signalé d'occupation antique: Charles Tissot, "Itinéraire de Tanger à Rbat," Extrait du *Bulletin de la Société de Géographie* (septembre 1876): 19-20.

16. Un des quatre sites est d'époque maurétanienne seulement, deux autres sont d'époque maurétanienne et romaine et le dernier n'a livré que du matériel d'époque romaine.



**Fig. 3:** [La piste antique au niveau du village d'el 'Onsar: Vue générale  
(© A. Akerraz)]

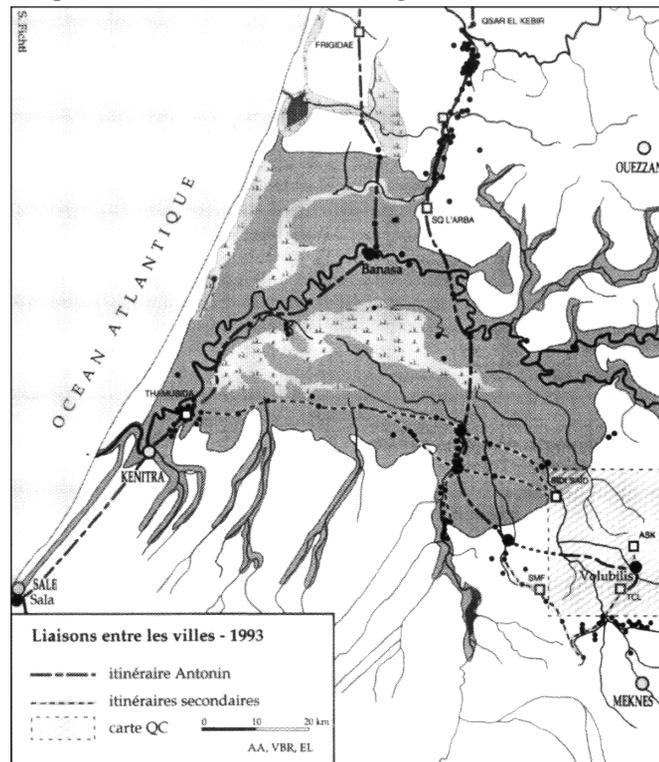


**Fig. 4:** [La piste antique au niveau du village d'el 'Onsar: Détail  
(© A. Akerraz)]

### 3. Les itinéraires terrestres secondaires connus par les prospections

Il est bien évident que les deux voies de l'itinéraire Antonin n'étaient pas les seuls moyens d'aller d'une localité à une autre et qu'un dense réseau de pistes existait pour relier les différents points entre eux. Mais ces chemins ne peuvent être que restitués et leur existence passée rarement prouvée physiquement. Certains tronçons de ces voies secondaires sont cependant déductibles de l'examen de la carte de l'occupation rurale dans l'Antiquité.

Un important axe de communication a été identifié par les prospections du bassin du Sebou entre Gilda/Rirha, sur l'oued Beht à l'est, et Thamusida, à l'ouest, défini par un chapelet de quatre tours de guet situées à la limite de la plaine du Gharb, au nord, et de la forêt de la Maâmora, au sud. Ces ouvrages assuraient la jonction entre le système de contrôle militaire romain de la région de Gilda/Rirha et celui implanté autour de Thamusida et devaient également jalonner une voie qui liait les deux branches principales de l'itinéraire Antonin, entre Rirha et Thamusida, et plus généralement, entre les deux villes placées à la frontière de la Tingitane: Volubilis et Sala,<sup>17</sup> (fig. 5).



**Fig. 5:** [Carte de la plaine du Gharb avec le tracé des voies de l'itinéraire Antonin et de celui de la voie secondaire transversale reliant l'ouest à l'est (selon Akerraz, Brouquier-Reddé et Lenoir, "Nouvelles découvertes," fig. 9)]

17. Aomar, Véronique Brouquier-Reddé et Éliane Lenoir, "Nouvelles découvertes dans le bassin du Sebou. 1. L'occupation antique de la plaine du Gharb," in *Actes du VI<sup>e</sup> Colloque International d'Histoire et d'Archéologie de l'Afrique du Nord*, 118<sup>e</sup> Congrès national des sociétés savantes organisé à Pau, 25-29 octobre 1993 (Paris: Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, 1995), 235-97.

Par ailleurs, dans la plaine du Gharb, réputée inondable et alluvionnaire, l'examen de l'implantation des rares sites antiques qui y ont été découverts, combiné à l'étude géomorphologique de la plaine, a permis d'identifier plusieurs possibilités de pistes pouvant raccorder les principales agglomérations de la plaine (Souk el Arbaâ, Banasa, Gilda, Sidi Saïd/Babba, Thamusida), en évitant les merjas et les zones impraticables.<sup>18</sup>

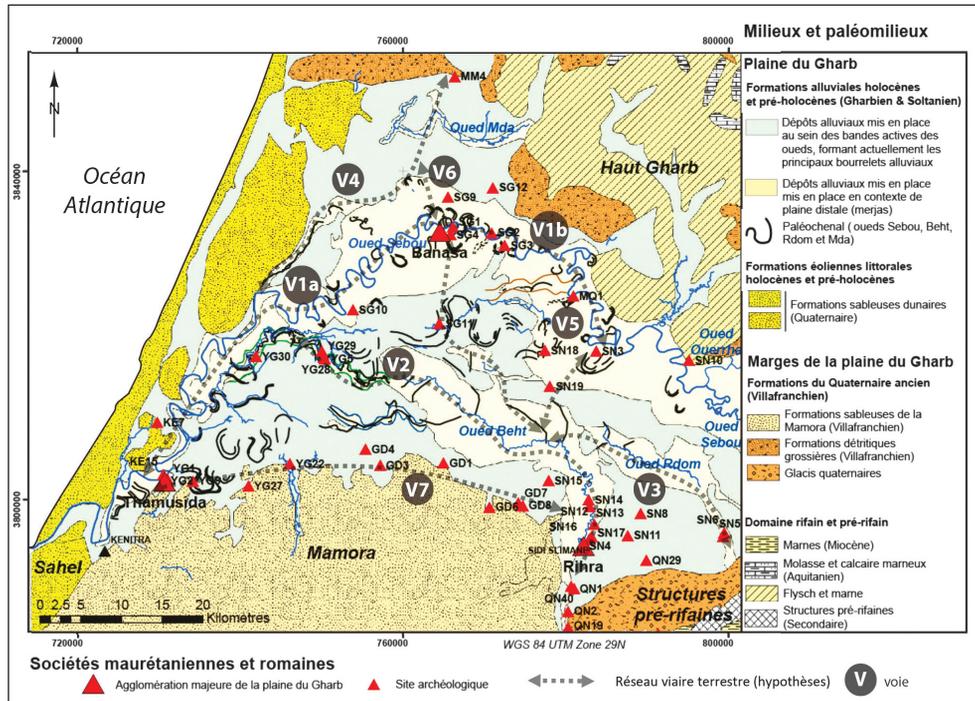


Fig. 6: [Carte de la plaine du Gharb avec les différents circuits possibles (selon Castanet et al., "Dynamique des milieux," fig. 3)].

Enfin, l'observation attentive de la topographie et la connaissance de l'occupation antique dans la région de Volubilis ont permis à René Rebuffat et Hassan Limane de déceler parmi le réseau de pistes modernes une "voie frontalière" romaine qui contournait l'angle sud-ouest du territoire de la cité. Ce tronçon a été repéré au sol grâce "non seulement à des traînées blanches qui en révèlent le tracé, mais encore par les larges brèches qui lui permettent de traverser les collines [...] on la voit étayée par des soutènements considérables de blocs de rochers [...]"<sup>19</sup>

18. Cyril Castanet et al., "Dynamique des milieux fluviaux et interactions sociétés-eau dans la plaine du Gharb et le territoire de Volubilis durant l'Antiquité (bassin-versant de l'oued Sebou, Maroc)," in *L'eau dans les villes du Maghreb et leur territoire à l'époque romaine*. Actes du colloque international organisé à Bordeaux, 6-8 décembre 2012, eds. Véronique Brouquier-Redd et Frédéric Hurlot, collection Mémoires, 54 (Bordeaux: Ausonius Éditions, 2018), 142-5.

19. René Rebuffat et Hassan Limane, "Une voie romaine frontalière," in *Les espaces frontaliers dans l'histoire du Maroc*, eds. Ahmed Siraj et Okacha Berahab (Casablanca: Publications la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Université Hassan II de Mohammedia 1999), 14.

L'ancienneté de cette voie est bien possible car elle dessert plusieurs tours de guet qui contrôlent le flanc sud-ouest du système de défense de la région frontalière de Volubilis et de la province romaine de Tingitane. Et si les "soutènements considérables de blocs de rochers" qui la renforcent sont antiques, cela serait la seule voie antique de la Maurétanie tingitane, secondaire mais stratégiquement importante, qui ait fait l'objet d'aménagements de cette envergure.

#### 4. Les ponts

Certains chercheurs, et en particulier Charles Tissot, ont signalé des vestiges de ponts romains, mais les recherches récentes n'ont confirmé l'Antiquité d'aucune de ces traces<sup>20</sup>. Un pont antique sur l'oued el Makhazine nous avait été signalé, en 1988, par le conservateur de la bibliothèque d'el Qsar el Kebir mais il s'agissait en fait des restes des fameux ponts de la fin du Moyen Âge ou du début de l'époque moderne, dont le plus important avait été détruit lors de la "bataille des Trois Rois," le 4 août 1578. De part et d'autre des deux ponts, nous avons cependant découvert deux sites antiques, ce qui indique que la voie qui reliait Ad Novas/Souiyar à Oppidum Novum/el Qsar el Kebir traversait bien l'oued el Makhazine là où les deux ponts islamiques ont été construits.<sup>21</sup> Nous pensons alors, sauf si une découverte fortuite ne venait un jour nous contredire, que la Tingitane n'a pas été dotée d'ouvrages d'art pour le franchissement des cours d'eau et qu'on s'est contenté d'utiliser peut-être des bacs pour traverser les fleuves (oued el Kebir, Loukkos, Sebou, Bou Regreg) ou les gués pour les rivières (Mharhar, el Makhazine, Beht, Rdom, etc.).

#### 5. Les milliaires

Le premier milliaire attesté au Maroc avait été découvert, et immédiatement perdu sans avoir été ni documenté ni correctement déchiffré, dans les environs immédiats du camp de Fouarat, entre Arbaoua et Souk el Arbaâ. Louis Chatelain écrit à propos de cette borne que le Lieutenant-Colonel M. Dewulf qui lui avait déclaré avoir vu la pierre "voyageait à cheval pour étudier le tracé de l'infrastructure de la voie, quand il aperçut une pierre antique revêtue d'une inscription. Il mit pied à terre pour l'examiner; les caractères étaient frustes, néanmoins il put lire ou retrouver les mots *imp(erator) Caes(ar) ...* au début et *m(illia) p(assuum)* [...] à la fin. Mais la nuit survenait, il dut repartir sans avoir pu déchiffrer le reste de l'inscription. Quand il revint un peu plus tard sur les lieux, celle-ci avait disparu."<sup>22</sup> L'emplacement de la découverte correspond exactement à celui où la voie du chemin de fer Tanger-

20. Charles Tissot fait état de traces de ponts dans les environs de Tanger, de Zilil, de Banasa, de Thamusida et de Volubilis (Tissot, *Recherches*, 268, 271-72, 278, 280-81 et 291), mais Michel Ponsich, par exemple, dit à propos "des restes (du) pont antique jeté sur l'oued Touans," entre Asilah et el Houmar, décrit par Tissot (*Recherches*, 272), qu'"il s'agit d'un pont berbère, aux abords duquel on trouve quelques fragments d'amphores romaines": Michel Ponsich, "Contribution à l'Atlas archéologique du Maroc. Région de Lixus," *Bulletin d'Archéologie Marocaine* 6 (1966): 419-20. D'ailleurs, l'emplacement du pont signalé ne correspond pas au tracé de la voie romaine Zilil-Tabernaë que ces deux auteurs croyaient relier Asilah à Tabernaë.

21. Akerraz et Rebuffat, "El Qsar," 377.

22. Chatelain, *Le Maroc*, 121-2.

Fès coupe les vestiges probables du *vicus* attenant au camp de Fouarat et où on doit désormais localiser la station *Tremuli* de l'Itinéraire Antonin.<sup>23</sup>

À Volubilis, André Jodin a signalé en 1969 la découverte d'une inscription latine dont il affirme que "malgré son extrême brièveté, on peut y reconnaître sans peine l'un des textes habituellement gravés sur les bornes milliaires."<sup>24</sup> Toutefois l'attribution de l'inscription à un milliaire est "tout à fait hypothétique [car] les milliaires trouvés à l'intérieur des villes sont rarissimes. Même s'il s'agit d'une colonne, rien ne prouve qu'elle ait été utilisée comme borne."<sup>25</sup>

À Volubilis toujours, Maurice Lenoir a publié une inscription gravée sur une des colonnes du péristyle secondaire de la maison au Cadran solaire dont il dit que "malgré la forme circulaire du support, la pierre ne peut pas être un milliaire réemployé comme colonne dans la maison; il s'agit bien d'une colonne sur laquelle on a gravé une dédicace à l'empereur Tacite. On comprend cependant mal cette inscription impériale à l'intérieur d'une maison, sur une colonne. Le cas nous paraît unique."<sup>26</sup>

### Conclusion

Quand les rois de Maurétanie, les commerçants avec leurs marchandises, les gouverneurs de la Tingitane, les troupes de l'armée romaines, les habitants des villes et les paysans allaient d'un point à un autre, ils n'empruntaient pas des voies carrossables et aménagées. Ils suivaient des chemins séculaires façonnés dans le paysage par l'habitude de l'usage et par l'expérience des premiers habitants qui, pour atteindre leurs destinations, évitaient les obstacles naturels et humains, et trouvaient les passages les plus courts et les plus commodes, sans engagements d'investissement privés, communautaires ou publics.

Les gouverneurs romains se déplaçaient de Tanger à Volubilis pour signer des accords avec les chefs des tribus Baquates, Bavares, Macennites et très certainement dans les autres villes de la province, à cheval, et aux périodes qui le permettaient.<sup>27</sup> L'armée se déplaçait à pied ou à cheval pour le contrôle du territoire, ou pour faire face aux éventuelles incursions tribales, et les commerçants ne pouvaient utiliser pour acheminer leurs marchandises aux différents marchés que des charges à dos de mulets depuis les ports maritimes ou fluviaux.

23. Euzennat et al., *Inscriptions antiques du Maroc*, 2, n° 83, 68; Euzennat, "Le milliaire d'Arbaoua," 211-2; Rebuffat et Limane, *Carte archéologique du Maroc antique*, 23 et 96; Rebuffat, "La frontière de la Tingitane;" Akerraz, "Le système de défense romain."

24. André Jodin, "Un fragment de borne milliaire à Volubilis," *Bulletin d'Archéologie Marocaine* 8 (1968-1972): 229-37. Le texte de l'inscription est gravé sur "un segment de cylindre ou de colonne" en grès; il se développe comme suit: [I]mp(erator) Ca[esar] M(arcus) Au[relius]...

25. Euzennat et al., *Inscriptions antiques du Maroc*, 2, n° 802, 403.

26. Maurice Lenoir, "Inscriptions nouvelles de Volubilis," *Bulletin d'Archéologie Marocaine* 16 (1985-1986): 201-2. Le texte de l'inscription se restitue comme suit: Imp(eratori) [C(aesari)] / M(arco) Cla[ud(io)] / Tac[ito] / Pio. F[e] / lic [i] i[n] / u[ic]to] / [A] ug. P(ontifici)] / M(aximo)[---].

27. Édmond Frézouls, "Les Baquates et la province romaine de Tingitane," *Bulletin d'Archéologie Marocaine* 2 (1957): 65-116.

La présence de véhicules à roues attestée dans plusieurs villes de la Maurétanie tingitane par la découverte d'éléments de chars et de carrosses prouverait alors seulement que ces véhicules n'étaient utilisés qu'à l'intérieur des centres urbains, dans les camps et peut-être dans des rayons limités, par les commerçants, les paysans et l'armée pour ses parades ou pour ses déplacements.<sup>28</sup>

Avant son annexion à l'Empire romain en 42 ap. J.-C., la Tingitane faisait partie du royaume de Maurétanie qui englobait le nord-ouest du Maroc actuel et la bande côtière de l'Algérie actuelle jusqu'à l'oued el Kébir, ce qui implique nécessairement que des communications existaient entre les deux régions mais dont les attestations matérielles ne peuvent être archéologiquement établies. Mais malgré cette appartenance à une même entité politique nord-africaine à différentes phases de la période maurétanienne,<sup>29</sup> de nombreux indices montrent que des liens étroits étaient également entretenus avec l'Ibérie, liens qui sont confirmés par la direction nord-sud des principaux itinéraires à l'époque romaine, mais aussi à l'époque médiévale.<sup>30</sup>

### Bibliographie

- Akerraz, Aomar. "Le système de défense romain en Maurétanie tingitane." In *Actes du 26<sup>e</sup> Congrès des études sur la frontière romaine*, organisé à Nimègue, 21-27 août 2022, à paraître.
- Akerraz, Aomar et Gaetano Palumbo (eds.). *Archéologie de la Péninsule tingitane. Contribution à la carte archéologique du Maroc. Cartes: Al Manzla, Melloussa, Asilah, Arba Ayacha*. Villes et Sites Archéologiques du Maroc, 8. Rabat: Institut National des Sciences de l'Archéologie et du Patrimoine, 2020.
- Akerraz Aomar, Ahmed Siraj et Cinzia Vismara (eds.). *Carte Archéologique du Maroc. Le Rif côtier. Recherches archéologiques maroco-italiennes 2000-2005*. Villes et Sites Archéologiques du Maroc, 7. Rabat: Institut National des Sciences de l'Archéologie et du Patrimoine, 2018.
- Akerraz, Aomar. "Exploratio ad Mercurios." *Bulletin d'Archéologie Marocaine* 19 (2002): 191-215.
- Akerraz, Aomar et Abdelaziz El Khayari. "Prospections archéologiques dans la région de Lixus. Résultats préliminaires." In *L'Africa romana*, atti del XIII convegno di studio, 10-13 dicembre 1998, Djerba, vol. II, 1645-68. Roma: Carocci editore, 2000.
- Akerraz, Aomar, Georges Depeyrot, Naïma El Khatib-Boujibar, Antoinette Hesnard, Alain Kermorvant, Éliane Lenoir, Maurice Lenoir et Gérard Monthel. "Introduction." in G. Depeyrot, *Zilil I, Colonia Zulia Constantia Zilil, étude du numéraire*, Publications de l'École française de Rome 250, 11-5. Rome: École française de Rome, 1999.
- Akerraz, Aomar, Véronique Brouquier-Reddé et Éliane Lenoir. "Nouvelles découvertes dans le bassin du Sebou. 1. L'occupation antique de la plaine du Gharb." In *Actes du VI<sup>e</sup> Colloque International d'Histoire et d'Archéologie de l'Afrique du Nord*. 118<sup>e</sup>

28. Des éléments de chars sont recensés à Volubilis, Banasa, Souq el Arbaâ, Thamusida et Sala: Christiane Boubé Piccot, *Les bronzes antiques du Maroc. Les chars et l'attelage* (Rabat: Musée des Antiquités, 1980).

29. Virginie Bridoux, *Les royaumes d'Afrique du Nord. Émergence, consolidation et insertion dans les aires méditerranéennes (201-33 av. J.-C.)* (Rome: École française de Rome, 2020).

30. Moulay Driss Sedra, "Sur les traces de l'itinéraire Marrakech-le Détroit aux VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup>/XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles: Note sur quelques villages et localités d'après les sources arabes," *Al-Andalus - Magreb* 16 (2009): 249-81.

- Congrès National des Sociétés Savantes, Pau, 25-29 octobre 1993, 235-97. Paris: Éditions du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques, 1995.
- Akerraz, Aomar et René Rebuffat. "El Qsar el Kebir et la route intérieure de Maurétanie Tingitane entre *Tremuli* et *Ad Nouas*." In *Actes du IV<sup>e</sup> Colloque International d'Histoire et d'Archéologie de l'Afrique du Nord*, 114<sup>e</sup> Congrès national des sociétés savantes, Strasbourg 5-9 avril 1988. t. 2, [*L'armée et les affaires militaires*], 367-408. Paris: Éditions du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques, 1991.
- Boube-Piccot, Christiane. *Les bronzes antiques du Maroc. Les chars et l'attelage*. Études et Travaux d'Archéologie Marocaine, 8. Rabat: Musée des antiquités, 1980.
- Bridoux, Virginie. *Les royaumes d'Afrique du Nord. Émergence, consolidation et insertion dans les aires méditerranéennes (201-33 av. J.-C.)*. Rome: École française de Rome, 2020.
- Castanet, Cyril, Stéphane Desruelles, Aomar Akerraz, Rachid Arharbi, Véronique Brouquier-Reddé, Jean-Philippe Degeai, Éliane Lenoir et Vincent Robert. "Dynamique des milieux fluviaux et interactions sociétés-eau dans la plaine du Gharb et le territoire de Volubilis durant l'Antiquité (bassin-versant de l'oued Sebou, Maroc)." In *L'eau dans les villes du Maghreb et leur territoire à l'époque romaine*. Actes du colloque international organisé à Bordeaux, 6-8 décembre 2012, eds. Véronique Brouquier-Reddé et Frédéric Hurlet, Collection Mémoires, 54. 121-51. Bordeaux: Ausonius Éditions, 2018.
- Chatelain, Louis. *Le Maroc des Romains*. Paris: Boccard, 1944.
- Courtois, Christian. *Les Vandales et l'Afrique*. Paris: Arts et Métiers graphiques, 1955.
- Euzennat, Maurice. "Le milliaire d'Arbaoua et le camp de l'oued Fouarat." *Bulletin du Comité des Travaux Historiques* n.s. 23 (1990-92): 211-3.
- Euzennat, Maurice, Jean Marion, Jacques Gascou et Yves de Kisch. *Inscriptions antiques du Maroc, 2. Inscriptions latines*. Études d'antiquités africaines. Paris: Éditions du Centre National de la Recherche Scientifique, 1982.
- Euzennat, Maurice. "Les voies romaines du Maroc dans l'Itinéraire Antonin." In *Mélanges Albert Grenier 2*, ed. Marcel Renard, Collection Latomus, 14. 595-610. Bruxelles: Berchem, 1962.
- Frezouls, Edmond. "Les Baquates et la province romaine de Tingitane." *Bulletin d'Archéologie Marocaine* 2 (1957): 65-116.
- Guédon, Stéphanie. *Le voyage dans l'Afrique romaine*. Bordeaux: Ausonius Éditions, 2010.
- Jodin, André. "Un fragment de borne milliaire à Volubilis." *Bulletin d'Archéologie Marocaine* 8 (1968-1972): 229-37.
- Le Gall, Joël. "L'itinéraire de Genséric." *Revue de Philologie* 62 (1936): 268-73.
- Lenoir, Maurice. "Ad Mercuri templum. Voies et occupation antiques du nord du Maroc." *Mitteilungen des deutschen archaologischen Instituts. Römische Abteilung* 100 (1993): 507-20.
- \_\_\_\_\_. "Inscriptions nouvelles de Volubilis." *Bulletin d'Archéologie Marocaine* 16, (1985-1986): 192-233.
- Limane, Hassan et René Rebuffat. "Voie romaine et système de surveillance militaire sur la carte d'Arbaoua." In *Actes du VI<sup>e</sup> Colloque International d'Histoire et d'Archéologie de l'Afrique du Nord*. 118<sup>e</sup> Congrès National des Sociétés Savantes, Pau, 25-29 octobre 1993. 298-314. Paris: Éditions du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques, 1995.
- Marion, Jean. "La liaison terrestre entre la Tingitane et la Césarienne." *Bulletin d'Archéologie Marocaine* 4 (1960): 442-7.

- Morán [Bardón], César et Guillermo Guastavino Gallent. *Vías et poblaciones romanas en el norte de Marruecos*. Alta Comisaria de España en Marruecos. Delegación de Educación et Cultura 11. Madrid: Otice, 1948.
- Ponsich, Michel. "Contribution à l'Atlas archéologique du Maroc. Région de Lixus." *Bulletin d'Archéologie Marocaine* 6 (1966): 377-423.
- Rebuffat, René et Hassan Limane (texte), avec la collaboration de Nathalie Bayle, Véronique Brouquier-Reddé, Abdelqader Chergui, Michèle Coltelloni-Trannoy, Sylvie Crogiez-Pétrequin, Fatima-Zohra El Harrif, Isabelle Gabard, Mohammed Habibi, Katherine Holland-Heller, Layla Laamiri, Éliane Lenoir, Maurice Lenoir, Joëlle Napoli, Anne Poignant et Annie Portelli. *Carte archéologique du Maroc antique, Le Bassin du Sebou. 1. Au sud du Loukkos. Cartes Arbaoua – Lalla Mimouna – Moulay bou Selham*, eds. Aomar Akerraz, Hassan Limane et René Rebuffat. Villes et Sites Archéologiques du Maroc 2,1. Rabat: Institut National des Sciences de l'Archéologie et du Patrimoine, 2011.
- Rebuffat, René. "Histoire de l'identification des sites urbains antiques du Maroc." In *L'Africa romana*, atti del'XIII convegno di studio, 10-13 dicembre 1998, Djerba, 865-914. 1645-68. Roma: Carocci editore, 2000.
- \_\_\_\_\_. "La frontière de la Tingitane." In *Hommage à Pierre Salama*, eds. Xavier Dupuis et Claude Lepelley. 265-86. Paris: Éditions de la Sorbonne, 2000.
- Rebuffat, René et Hassan Limane. "Une voie romaine frontalière." In *Les espaces frontaliers dans l'histoire du Maroc*, eds. Ahmed Siraj et Okacha Berahab, 13-26. Casablanca: Publications de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Université Hassan II de Mohammedia, Université Hassan II, 1999.
- Rebuffat, René. "Recherches sur le bassin du Sebou." *Comptes Rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres* (1986): 634-61.
- \_\_\_\_\_. "Les erreurs de Pline et la position de *Babba Iulia Campestris*." *Antiquités Africaines* 1 (1967): 31-57.
- Roget, Raymond. *Le Maroc chez les auteurs anciens*. Paris: Les Belles Lettres, 1924.
- Salama, Pierre, *Les voies romaines de l'Afrique du Nord*. Alger: Gouvernement Général de l'Algérie, 1951.
- Sedra, Moulay Driss. "Sur les traces de l'itinéraire Marrakech – le Détroit aux VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup>/XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles: Note sur quelques villages et localités d'après les sources arabes." *Al-Andalus Magreb* 16 (2009): 249-81.
- Tissot, Charles. *Recherches sur la géographie comparée de la Maurétanie Tingitane*. Mémoires présentés par divers savants à l'Académie des inscriptions et belles-lettres 9, 1<sup>ère</sup> série, Sujets divers d'érudition. Paris: Imprimerie Nationale, 1877.
- \_\_\_\_\_. "Itinéraire de Tanger à Rbat." *Extrait du Bulletin de la Société de Géographie* (septembre 1876): 3-72.
- Thouvenot, Raymond, "Le géographe Ptolémée et la jonction terrestre des deux Maurétanies." *Revue des Études Anciennes* 64, 1-2 (1962): 82-8.

### العنوان: الطرق والمسالك القديمة بالمغرب: خطوط المسارات والحقائق المادية

ملخص: تم توثيق طريقين بريين رئيسيين بولاية موريطانيا الطنجية اعتمادا على "دليل أنطونان"، ينطلقان من طنجة باتجاه سلا/ الرباط على الساحل من جهة، ووليلي في الداخل من جهة أخرى. ويوفر هذا المصدر قائمة للمحطات التي تتخلل هذين الطريقين وكذا المسافات التي تفصل بينها. لكن، وبصرف النظر عن القليل جدا من أجزائها، لم يتم التمكن من التعرف على مسارها بشكل مؤكد على أرض الواقع لأنه، على عكس ما نجده بمناطق أخرى من الإمبراطورية الرومانية، لم تكن طرقا معبدة أو بها علامات الإشارة إلى الأميال التي تفصل بين المراكز. ومكنت المسوحات الأثرية التي أجريت في حدود ولاية موريطانيا الطنجية الرومانية منذ القرن التاسع عشر من رسم خرائط لعدد كبير من المواقع (حضرية، ريفية، عسكرية، إلخ) تنتمي إلى مراحل مختلفة من الحقبة القديمة (مورية، رومانية أو ما بعد-رومانية) والتي تدل على وجود شبكة مسالك كثيفة، يصعب توطينها، على طول حدود مجال الولاية وبداخلها والتي تكمل شبكة التواصل البحرية النهرية.

الكلمات المفتاحية: الطريق الروماني، طريق أنطونان، الأهمية المادية، عدد الكيلومترات، الجسر، الطريق الثانوي، الحدود.

### Titre: Itinéraires et voies antiques au Maroc: tracés et réalités matérielles

**Résumé:** Deux principales voies terrestres de direction nord-sud, qui partaient de Tanger vers Sala/Rabat sur la côte d'une part, et Volubilis à l'intérieur d'autre part, sont attestées en Tingitane par l'Itinéraire Antonin qui fournit pour la province romaine de Tingitane une liste de stations avec les distances qui les séparent. Mais, hormis de rares tronçons, celles-ci n'ont pas toujours été localisées sur le terrain avec certitude car, contrairement à d'autres contrées de l'Empire romain, les voies de la Tingitane n'ont pas été pavées ni balisées par des milliaires.

Depuis le XIX<sup>ème</sup> siècle, les prospections archéologiques menées dans les limites de la province romaine de Maurétanie tingitane ont cartographié un grand nombre de sites (urbains, ruraux, militaires, etc.) de différentes phases de l'époque antique (maurétanienne, romaine ou post-romaine) qui laissent deviner un réseau viaire dense mais fugace le long des frontières et à l'intérieur des terres qui complète le réseau fluvial et maritime.

**Mots-clés:** Voie romaine, Itinéraire Antonin, matérialité, milliaire, pont, itinéraire secondaire, frontière.